

L'ABSENCE DE GUERRE DE DAVID HARE

// DEUG DOEN GROUP

L'ABSENCE DE GUERRE
de David Hare

Traduction : Dominique HOLLIER

Mise en scène : Aurélie VAN DEN DAELE

Collaboration artistique : Mara BIJELJAC

Dispositif scénique (scénographie, lumières/vidéo, Son): Collectif INVIVO, Chloé DUMAS, Julien DUBUC, Grégoire DURRANDE

Binôme scénographie: Charles Boinot

Costumes : Elisabeth CERQUEIRA

Avec

Emilie CAZENAVE, Grégory CORRE, Julien DUBUC (cadreur plateau) Grégory FERNANDES, Julie LE LAGADEC, Alexandre LE NOURS, Sidney

Ali MEHELLEB, Marie QUIQUEMPOIS, et Victor VEYRON

Production : DEUG DOEN GROUP

Coproductions : Théâtre de l'Aquarium, Théâtre les Ilets-CDN de Montluçon, Faïencerie de Creil, Ferme de Bel Ebat-Théâtre de Guyancourt, Fontenay en Scène.

L'auteur est représenté par Renaud & Richardson pour les pays francophones, en accord avec Casarotto Ramsay and Associates London.

Avec le soutien d'Arcadi Île-de-France, et de l'aide à la résidence de la Mairie de Paris, l'aide à la production dramatique de la DRAC Île-de-France, de l'ADAMI et de la SPEDIDAM.

UNE CAMPAGNE POLITIQUE EN TEMPS RÉEL

L'HISTOIRE

Angleterre. Hier. Des élections sont déclenchées et Georges Jones, leader de l'opposition a enfin une chance d'accéder au pouvoir.

S'ouvre alors une campagne politique en temps réel. Une plongée au cœur du QG du parti travailliste. Haletante et tendue. Vagues de sondages, débats d'idéaux sur la gauche démocratique, engueulades sur les clivages droite/gauche, et luttes intestines.

Georges Jones est à la tête du parti, entouré de ceux qui doivent le porter plus haut, (du cabinet fantôme à l'équipe qu'il s'est choisi pour le protéger), faire de lui celui pour qui voter, ou prendre sa place s'il échoue. La guerre électorale bat son plein.

Georges est investi (même s'il préférerait être au théâtre) mais il est trop spontané, trop maladroit, trop égotique parfois. Un anti-héros contemporain.

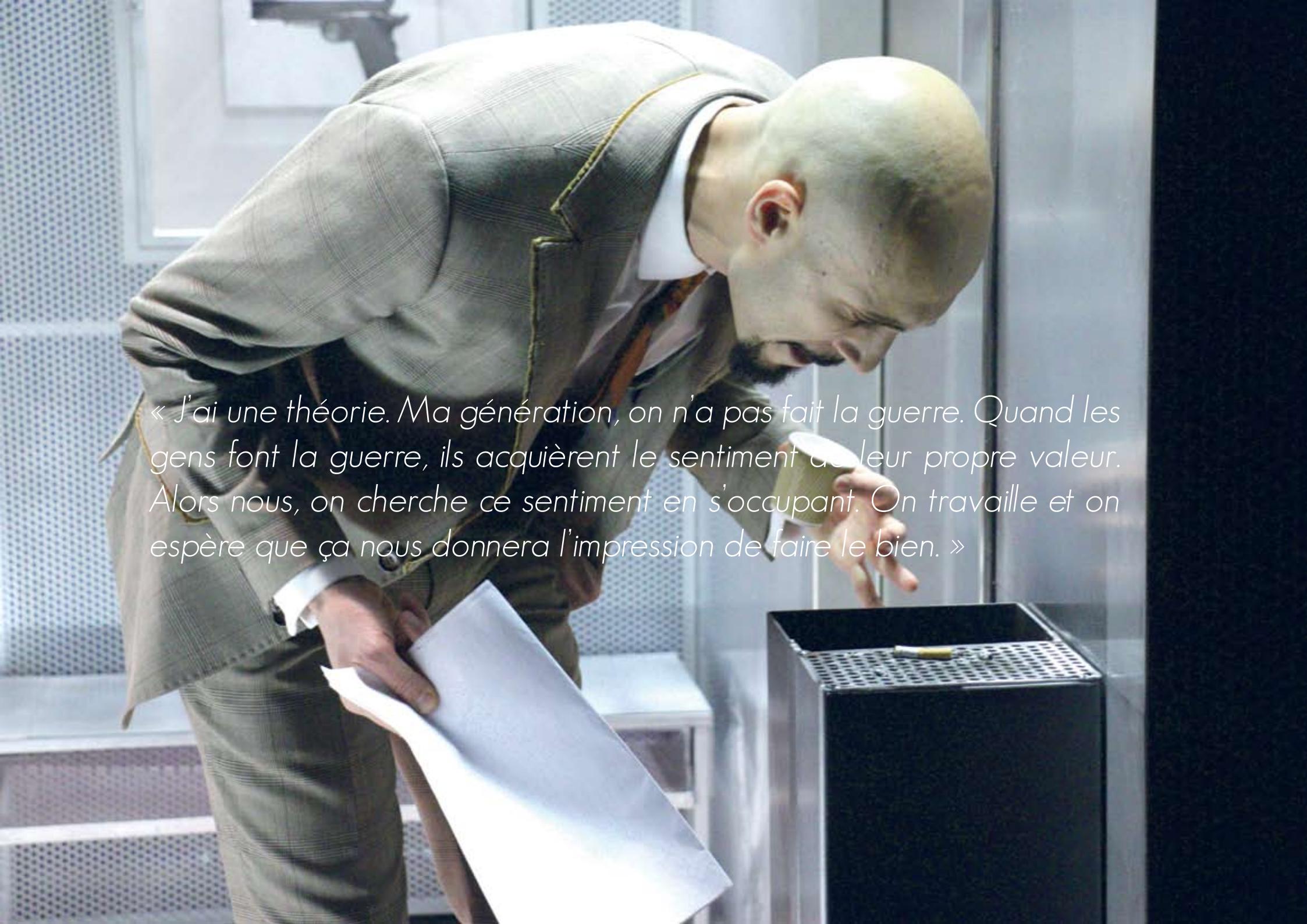
Une émission télévisée précipite la chute et entraîne l'organisation vers une petite mort.

L'Absence de guerre nous conduit dans les entrailles de ce que nous ne devrions jamais voir : le coeur d'une organisation politique.

« *GEORGE - Tout ce qui arrive, les politiques s'en disent ravis. Quoi qu'il se passe, on fait comme si on l'avait prévu. C'est pour ça que je ne nous aime pas. Le métier manque totalement de dignité. On doit faire semblant de tout maîtriser.* »

TOUTE RESSEMBLANCE AVEC DES FAITS RÉELS S'AVÈRE...

Cette histoire écrite en 1993 par David Hare, mêlant fiction biographique et récit historique, est le théâtre d'un affrontement entre idéalisme politique et conquête du pouvoir. L'oeuvre est largement inspirée de faits réels : David Hare a eu la permission de suivre le parti travailliste, au début des années 90, et de s'insérer dans la garde rapprochée du leader, Neil Kinnock. Ce parti était résolu à viser le pouvoir à tout prix pour ensuite, opérer les changements qu'il avait inscrit dans son programme...
L'Histoire a écrit la suite.

A photograph of a man with a shaved head and a goatee, wearing a light-colored plaid suit jacket over a white shirt and a patterned tie. He is leaning forward, looking down at a small, dark rectangular device with a grid pattern on top, which appears to be a metal detector or a similar electronic equipment. His hands are positioned on either side of the device. The background is a plain, light-colored wall.

« J'ai une théorie. Ma génération, on n'a pas fait la guerre. Quand les gens font la guerre, ils acquièrent le sentiment de leur propre valeur. Alors nous, on cherche ce sentiment en s'occupant. On travaille et on espère que ça nous donnera l'impression de faire le bien. »

INTENTION

POUR LUTTER CONTRE L'EFFONDREMENT TRANQUILLE DE NOTRE DÉMOCRATIE

« Tu comprends, les gens croient que les élections, ça se gagne à coups d'arguments... Ils croient que quand un homme politique parle, c'est un acte raisonnable. Mais pas du tout. C'est une stratégie. C'est une prise de position. Ce n'est pas un débat. En fait, il n'y a jamais de débat.»

Cette phrase d'Oliver Dix, conseiller politique de Georges Jones est d'une banalité absolue. La banalité du mal. En effet, aujourd'hui le débat s'efface doucement de la société. Nous assistons, impuissants, à un mouvement de tassement, d'écrasement dans lequel il est conseillé de ne pas faire de vagues et de rester dans les clous.

Pour lutter contre l'effondrement de notre démocratie, contre l'effacement du fond au profit de la forme et pour combattre le culte de l'image, j'ai choisi de me plonger dans cette pièce qui met en scène un moment de basculement : celui où le fond du débat politique s'est effacé au profit de la forme. L'absence de guerre interroge notre société du spectacle face à l'homme qui doute.

L'Absence de guerre est donc un manifeste. Notre manifeste.

Comment en 2019 parler de politique, d'homme(s) politique(s), de ces animaux là qui nous dirigent, qui pensent pour nous, qui déterminent (qu'on le veuille ou non) nos vies ?

Nous avons commencé à répéter le jour de la défaite du parti travailliste au Brésil. Triste augure pour la gauche, mais aussi pour tout un monde qui s'essouffle, et ne prend pas en compte les cris de détresse des populations, comme de la planète.

Nous avons continué à répéter quand les Gilets Jaunes prenaient la rue. Chaque jour nous avons vu les couleurs imprimer notre réel. La presse s'en emparer. Les aimer, comme les désavouer, en fonction du contexte et des événements.

Quand j'ai choisi de monter cette pièce, nous n'étions évidemment pas dans cette crise là. Tout était plus étouffé, plus sourd.

Chaque jour de répétition, les informations, les niveaux d'urgence nous confortaient dans notre désir de décortiquer la crise du politique, telle que Georges Jones la nomme :

« Mais qu'est-ce que c'est qu'une politique qui décrète que certaines choses sont trop importantes pour qu'on en parle ? »

Alors voilà. C'est avec nos armes que nous l'avons fait. Nos langages, pour écrire deux fictions parallèles.

Résolument du théâtre. Dans lequel l'image s'inscrit totalement.

Résolument de la vidéo. Dans laquelle l'organique des corps théâtraux s'inscrit. Parfois deshabillés, souvent corsetés.

Un croisement entre les médias et les arts. Qui raconte nos rencontres, nos envies d'objets qui dépassent les frontières scène/salle, les frontières théâtre et cinéma, les inscriptions dans un seul genre.

Qui raconte que nous aussi nous n'en pouvons plus de la concurrence et du libéralisme de nos métiers. Que nous étouffons de la langue de bois. Que notre désir de confronter l'Histoire à la fiction, notre Histoire et nos fictions est immense. Ré-investir la part d'humanité de chacun d'entre nous pour agir et lutter.

LE HORS CHAMP, CLÉ DE VOUTE DU DISPOSITIF

David Hare a l'art du suspens. La construction formelle de la pièce repose sur une dichotomie: champ/hors champ. Nous découvrons les protagonistes juste avant de plonger dans la fosse aux lions: un discours important à la Chambre des communes, une émission de télévision à grande écoute, une foule de journalistes venant cueillir le leader...

La pièce rassemble sphère publique et sphère privée en les frictionnant. Le dispositif contient cette notion de mystère et de suspens. Notre dédale (entre la chambre de guerre et les couloirs d'un labyrinthe) repose sur un principe de IN/ OFF. Le OFF est ce que nous donnons à voir aux spectateurs. Un espace qui propose des circulations entre l'espace privé, (cellule réconfortante du parti travailliste, avec des repères familiers) et les entrées (portes, ascenseur, découvertes...) dans l'espace public l'on s'affronte, où l'on s'oppose par le jeu des médias, de l'image et de la joute verbale.

Le IN, infiniment bleu, comme le parti conservateur entoure cet espace et suggère cette zone trouble de représentations et de vertiges.

En mettant en jeu ce IN/ OFF, nous souhaitons éga-

lement interroger les frontières scène/salle, coulisses/plateau, jeu/non jeu. Le hors champ est donc mouvant. Il est défini par la scénographie mais peut aussi le transgresser et le dépasser: il peut être le gradin, l'extérieur du théâtre...

À partir du passage de Georges dans l'émission TV carnassière, le spectacle opérera une bascule et questionne plus précisément la place du spectateur.

LE PLAN SÉQUENCE DU SPECTACLE

L'image de la campagne politique est comme un fantôme qui hante les personnages. David Hare a suivi cette campagne électorale pour écrire une pièce sur un parti de gauche qui allait enfin gagner: la pièce devait être un couronnement. Comme on ferait aujourd'hui un documentaire de campagne sur le vainqueur. Mais il va suivre une défaite, sur un champ de bataille où les idéaux crèvent. Pour cette raison et pour poursuivre nos recherches sur les liens entre théâtre et cinéma, il nous est apparu essentiel que la vidéo fasse partie intégrante du dispositif. Un cadreur de plateau filme les protagonistes de manière sensorielle. D'abord en retenue, mystérieux et lointain, comme quand on entre dans une équipe. Puis il devient leur partenaire de jeu, au plus proche de la campagne politique, faisant partie de leurs rangs. Le plan séquence devient haletant,

et musclé telle une caméra au poing. Il suit leur cause, jusqu'à épouser les pensées et les espaces mentaux du leader, comme une saillie dans cette âme humaine en perdition.

Le spectacle contient donc plusieurs narrations: celle de la campagne politique comme une bataille de guerre, avec ses répits, ses pauses, ses ellipses. Mais aussi celle d'un plan séquence, celui de la fiction théâtrale qui rendra le spectateur actif et complice d'une fabrique au plateau: celle d'un témoin d'Histoire.

L'Absence de guerre est un thriller politique qui nous transporte dans un monde étrangement semblable au nôtre. Un monde où notre machine démocratique s'est sclérosée, perdant son sens. Un monde d'immobilisme et de déresponsabilisation, où comme le dit Georges Jones il existe «des sujets trop grands pour les politiciens». Mais l'intrigue est aussi pleinement humaine: l'ennemi politique annoncé au départ, le leader des conservateurs, Charles Kendrick est comme l'arbre qui cache la forêt. Les coups de feu viennent toujours de son propre camp, celui de Georges comme un hommage à Shakespeare. Apparaît alors l'histoire des frères ennemis. J'ai choisi de monter L'Absence de guerre entre deux temps, notre époque et le temps du théâtre.

Aurélie Van Den Daele

LE DISPOSITIF SCENIQUE CONCU PAR LE COLLECTIF IN VIVO

Comme souvent dans nos recherches communes (DDG +INVIVO), nous cherchons à créer des espaces polymorphes et hétérotopiques. Des endroits qui contiennent en eux mêmes plusieurs lieux, qui ne ressemblent à rien de réel, mais à beaucoup d'endroits publics.

L'ESPACE - Chloé Dumas

Notre espace est avant tout un espace de circulation. L'architecture a été le guide de travail spatial : nous souhaitons que les personnages naviguent dans des volumes qui les perdent, qui les noient, et que parfois ils maîtrisent pleinement.

L'espace propose de nombreuses lignes de fuite et d'échappées, des sorties, des portes des ascenseurs, des recoins comme pour mieux permettre le doute, mais aussi les confrontations.

Notre espace questionne le IN/OFF, le champ/ hors champ et plus largement les oppositions. Le travail des matières est capital : le IN est

marqué par le bleu des conservateurs, le parti au pouvoir, avec une ligne esthétique très forte. Le OFF est marqué des contrastes : moquette et mur en aluminium.

Nous construisons la dramaturgie des scènes en nous demandant toujours ce qu'il est donné à voir aux spectateurs, ce qui lui est suggéré, et ce qu'il doit affronter.

L'accessoirisation est simple mais capitale. Elle est composée de deux axes: des éléments qui constituent le refuge réconfortant (canapé molletonné, plantes vertes machine à café), d'autres qui racontent le monde du travail politique (TV allumé sur les canaux de bourse en continu, photocopieuse...), d'autres encore qui questionne l'image (série de miroirs, penderie avec des costumes en série...).

Mais ce sont avant tout les circulations des acteurs, leurs mouvements, leurs entrées qui composent et structurent avec l'espace.

LA LUMIERE - Julien Dubuc

La lumière sera conçue en pleine cohérence avec le dispositif. Elle se veut révélatrice de l'espace en mettant en valeur les matières choisies pour le dispositif. Dans l'espace central le OFF, nous imaginons une lumière précise et léchée.

Pour le IN du plateau nous souhaitons dessiner le haut des couloirs à l'aide de tubes néons dans l'intégralité des espaces, renforçant l'architecture dessinée par la scénographie. La lumière y sera plus crue mais aussi plus photogénique.

Dans la première partie de la pièce, le IN et le OFF seront équilibrés avec chacun leur qualité de lumière respective. En deuxième partie, le OFF s'effacera pour laisser place à une lumière plus forte venant du IN, de l'extérieur. Le OFF en s'assombrissant racontera le refuge pour l'équipe de campagne mais aussi l'espace des troubles du personnage de Georges. À l'image de la couleur tranchée choisie pour le IN, une couleur forte viendra aussi recouvrir l'espace pour créer un seul lieu propice aux fantasmes (prologue, fête du lancement des élections, cauchemars de Georges...)

LA VIDEO - Julien Dubuc

David Hare s'est immergé dans l'équipe de Neil Kinnock et a posé son regard de dramaturge dans l'effervescence de la campagne.

C'est cette plongée que nous souhaitons transposer avec le point de vue de la vidéo. Au plateau un cadreur filmera en direct (parfois à vue et parfois en hors champ). Le flux vidéo sera retransmis en direct sur un écran au dessus du dispositif. Cette vidéo, comme un plan séquence propose un point de vue d'observation et une lecture supplémentaire donnée à voir au spectateur.

En deuxième partie, après l'échec du show télé (écrit comme un point de pivot par l'auteur), cette vidéo, ce cadre, plongera le spectateur au plus près du personnage de Georges pour en révéler ses failles, ses doutes et renforcer sa paranoïa si bien induite par l'auteur. Nous voulons poser un regard différent sur l'action en cours et interroger le processus de la fabrication de l'image vidéo, avec des allers-retours entre des focus vidéos et des focus au plateau. Cette écriture demande une vraie dramaturgie vidéo, à l'équilibre subtil et c'est ce que nous allons écrire ensemble au plateau.

LE SON - Grégoire Durrande

Tous les acteurs sont équipés de micros HF pour travailler avec les différents niveaux sonores de la bande son. Même sur des volumes très hauts qui rythment la campagne et ses trahisons, les acteurs doivent pouvoir s'exprimer et être portés par cet élément extérieur à eux.

Pour cela, nous avons créé une palette d'intentions sonores :

→ codes de la musique électronique, non plus underground mais commerciale, publicitaire, marketing, séduisante mais trompeuse, comme les personnages mis en scène, qui soignent une apparence extérieure contradictoire avec leur intériorité.

→ codes plus noise, avant, pendant, ou après les appartés, pour accentuer la monstruosité des personnages et les images de versions cauchemardesque des situations : leurs travers sont mis en lumière, par des musiques à la couleur très froide et sombre, au caractère parfois bruitiste.

→ codes de la musique militaire: percussions, cuivres, orchestre, ou citation de ces esthétiques avec des instruments électroniques, pour le côté institutionnel et représentatif des situations, et pour porter la puissance dramatique des moments

choraux. Alors la musique citera clairement les codes romantiques ou post-romantiques (musiques de film).

→ codes du continuum sonore, avec des nappes continues tout le long du spectacle, dans une esthétique plus électro-acoustique ou ambiant (sans tempo), qui décrit les espaces réels ou imaginaires, développe les états émotionnels des personnages, suit de manière omnisciente l'avancée de la narration, et vient qualifier les espaces de manière cinématographique.





L'AUTEUR SIR DAVID HARE

L'oeuvre de David Hare développe un théâtre politique et populaire.

Peu connu en France, il est l'un des auteurs majeurs de la scène anglaise. Ses pièces dénoncent le pouvoir de la corruption et de l'argent, où les dérives du système social anglais.

Né en 1947, David Hare fait partie de la seconde génération de dramaturges politiques (après celle de John Osborne et d'Arnold Wesker) qui commence à écrire dans les années 1970 en Angleterre. D'abord situé radicalement à gauche, il fonde avec Howard Brenton la compagnie « Portable Theatre » pour laquelle il travaille de 1968 à 1971, et qui se propose de faire descendre le théâtre dans la rue. C'est là qu'il produit sa première pièce, *Slag* (1970). Les deux dramaturges cosignent ensuite un certain nombre de pièces (*Lay By*, 1971 ; *Brassneck*, 1973 ; *Pravda*, 1985...) qui donnent forme à ce théâtre très proche de l'agit-prop, dans sa technique comme dans son idéologie. *Fanshen* (1975) marque pour David Hare le point indépassable d'une telle esthétique : dans cette pièce construite en tableaux, à la manière brechtienne, des person-

nages s'adressent directement au public pour lui expliquer les moments clés de la révolution chinoise.

Il est ensuite dramaturge résident au Royal Court Theatre (1970-71) où il se livre à des condamnations sans appel du capitalisme (*Knuckle*, 1974) - puis au Nottingham Theatre (1973) mais dès la fin des années 1970, Hare va se dégager de l'étiquette politique radicale et accepte d'écrire pour les grands théâtres nationaux.

Entre 1978 et 1997, une douzaine de ses pièces, à commencer par *Plenty*, sont jouées au National Theatre, dont il devient le directeur associé en 1984. À partir de *Teeth'n'Smiles* (1975), l'exploration psychologique des personnages prend davantage d'importance dans ses pièces. Hare excelle dans l'art de cerner, en se concentrant sur un individu, les turbulences qui affectent tout un groupe social. Ces pièces se construisent autour de personnages féminins idéalistes (*Plenty*, 1978 ; *Skylight*, 1995 ; *Amy's View*, 1998) qui établissent les normes morales permettant de juger le degré de déviance de la société. Formelle-

ment, Hare revient à un théâtre qui se noue autour d'une histoire proche de la comédie de moeurs, même si celle-ci n'est qu'un prétexte pour explorer l'état de la nation. Son analyse s'attaque à tous les rouages de la société : respectivement l'éducation dans *Skylight* ; l'Église, la justice et le Parti travailliste dans sa trilogie (*Racing Demon*, 1990 ; *Murmuring Judges*, 1991 et *The Absence of War*, 1993) ; ou encore l'héritage (*The Secret Rapture*, 1988). David Hare a écrit deux autres pièces, *Stuff Happens* (2004) et *The Vertical Hour* (2006) qui ont pour thème la guerre en Irak et le rôle qu'y joua Tony Blair.

En parallèle de son activité théâtrale, Hare crée en 1982 une société de films, et a écrit des scénarios pour la télévision aussi bien que pour la télévision (BBC).

David Hare a été récompensé par un BAFTA Award (1979), le New York Drama Critics Circle Award (1983), un Ours d'Or au Festival de Berlin (1985), un Laurence Olivier Award et (1990), un London Theatre Critics' Award (1990). Il a été fait chevalier en 1998.

DEUG DOEN GROUP

Le DEUG DOEN GROUP (DDG) est un groupe de travail. Artistiquement il réunit des forces vives de la création : un collectif technique, le collectif INVIVO qui conçoit les dispositifs scéniques (scénographie, lumières et vidéo, son), des interprètes, des auteurs et des dramaturges autour d'une metteure en scène à l'initiative des projets : Aurélie Van Den Daele. Elle est artiste associée au Théâtre de l'Aquarium, et à la Ferme de Bel Ebat-Théâtre de Guyancourt. A partir de 2019, elle sera artiste associée au CDN de Montluçon et à la Faïencerie de Creil.

Le projet du DDG est intimement lié aux écritures contemporaines autour de deux axes :

- inviter des auteurs/dramaturges à écrire et travailler au plateau.
- créer des pièces déjà publiées proposant des champs de travail formels forts.

Le projet du DDG explore les mécanismes de l'Histoire contemporaine, et les mises en perspectives permettant un nouveau regard sur notre monde.

Formellement, il questionne les liens inter-disciplines notamment théâtre et cinéma.

Nous et nos forces vives nous nous interrogeons pour renouveler/ alimenter/ provoquer la question de la représentation théâtrale, de la position du spectateur, et de la narration.

Nous souhaitons élaborer un langage qui interrogerait les glissements entre les disciplines et réanimerait les formes artistiques dans la cité.



EXTRAIT DE TEXTE - Acte 2. Scène 3.

L'interview : deux hommes sont devant nous. Au-dessus d'eux, des écrans de contrôle transmettent le direct. Autour d'eux, caméras et assistants rôdent. Un peu plus loin, sur un côté, l'équipe de George : Trevor, Lindsay, Oliver, Andrew, Gwenda et Mary. Nous prenons l'interview en cours, Linus Frank détachant les mots clairement, George l'air confiant et détendu.

LINUS FRANK - M. Jones, il y a une question que j'aimerais maintenant aborder avec vous... une question qui concerne, si vous me permettez, votre programme... On a l'impression que vous avez changé de politique tellement souvent que plus personne ne sait exactement quelle est la position de votre Parti.

GEORGE *il sourit, il ne se sent pas menacé.* - Oui, bien sûr, je l'ai entendu dire. Il est vrai que, euh, nous avons modifié certaines choses, euh, certaines idées... mais bien sûr il s'agit là de notre réactivité, c'est être responsable et à l'écoute de ce que disent les gens...

LINUS FRANK - Oui, mais néanmoins...

GEORGE *il sourit encore, sans difficulté.* Si vous voulez bien me laisser finir. Sur ce terrain, nous ne pouvons pas gagner. Quand les conservateurs changent de politique, on appelle ça de la flexibilité et c'est vu comme une force. Quand c'est nous, on appelle ça de l'indécision et on dit que nous sommes faibles.

LINUS FRANK - Mais on dirait quand même que sur les questions d'économie, M. Jones, vous n'arrivez pas à susciter une réelle confiance.

GEORGE - Je n'en suis pas aussi sûr que vous.

LINUS FRANK - Je ne parle pas de votre parti. Non.

Soyons clair, M. Jones. Lorsque les gens disent cela, c'est de vous personnellement qu'ils parlent.

George fait une pause, puis ils se mettent à parler en même temps.

GEORGE - Je ne suis pas sûr...

LINUS FRANK - Si je peux vous renvoyer aux sondages...

GEORGE - Si vous pouviez juste...

LINUS FRANK - Non, je suis désolé. Je me permets d'insister. Les gens pensent que vous ne maîtrisez pas bien les bases de l'économie politique.

GEORGE *sourit, reprenant confiance après ce passage cafouilleux.* Je pense pouvoir affirmer que c'est parfaitement absurde.

LINUS FRANK - Mais est-ce si absurde que ça ? Ce qu'il y a de pire, c'est que certains de vos propres collègues doutent de vous. Nous avons tous entendu parler de quelques scènes assez orageuses.

GEORGE - Excusez-moi. Je ne sais pas quelle est votre question.

LINUS FRANK - Est-ce que vous reconnaisez leur accusation selon laquelle vous ne seriez pas à la hauteur de la tâche ?

GEORGE - Non. Pas du tout. Je n'ai jamais entendu mes collègues dire quoi que ce soit de semblable.

LINUS FRANK - Une impression de mollesse, d'irritabilité...

GEORGE - Oui. Ça c'est une image comme les journalistes

adorent en fabriquer.

LINUS FRANK - Ah oui, les journalistes, bien sûr...

GEORGE - Je veux dire...

LINUS FRANK - Ah oui. Ah oui. Votre thème préféré. On vous entend beaucoup sur les journalistes. Je me demande...

GEORGE - Si je...

LINUS FRANK - Non je crois, si je peux faire une remarque, je crois que cette obsession des journalistes...

GEORGE - Je les ai mentionnés une seule fois.

LINUS FRANK - Cette obsession phénoménale donne l'impression que vous êtes tout de même assez susceptible...

GEORGE *tempère, sachant qu'il ne doit pas se laisser emporter.* - Pas du tout. Pas du tout.

LINUS FRANK - Ce n'est pas une question malhonnête, vous savez, ce n'est pas moi, ce n'est pas moi qui soulève ce...

GEORGE - Je l'admetts.

LINUS FRANK - Je ne fais qu'exprimer une inquiétude populaire. Les gens ont besoin de savoir si quelqu'un d'aussi susceptible... d'aussi nerveux... qui n'a pas véritablement fait d'études...

GEORGE *sourit à cette attaque facile.* M. Frank, je vous promets que je suis allé à l'école.

LINUS FRANK - Non, c'est une inquiétude légitime, je ne

vous laisserai pas..

GEORGE - C'est ce genre de snobisme qui...

LINUS FRANK - Sans véritables racines... je veux dire avec si peu de maîtrise véritable... vous comprenez bien que tout cela alimente l'opinion populaire selon laquelle que le Parti travailliste se trompe de candidat.

GEORGE - C'est faux.

LINUS FRANK - Je parle de votre propre ministre des finances du cabinet fantôme : d'après les sondages, si M. Pryce était à la tête du Parti vous pourriez tabler sur une victoire de 80 sièges.

GEORGE - Vous permettez... Je suis venu ici pour parler de programme politique ... des politiques novatrices qui sont les nôtres... de questions importantes...

LINUS FRANK - Mais savoir qui dirige... N'est-ce pas une aussi question qui a son importance ? On entend dire et répéter que vous êtes le boulet des travaillistes.

GEORGE - Qu'est-ce que je peux vous dire ? Tous les leaders travaillistes ont toujours été attaqués.

LINUS FRANK - Est-ce bien vrai ? Historiquement, Hugh Gaitskell, pour commencer...

GEORGE - incapable de résister Hugh Gaitskell a fait ce que la presse officielle lui demandait. Il est mort très jeune. Il lâche cette dernière réplique sèchement. Écoutez je crois que nous nous égarons... pour revenir à notre politique...

LINUS FRANK - La presse, une fois de plus, M. Jones. Ma question est légitime. (Il fait une seconde de pause.) Est que

la Grande-Bretagne peut être gouvernée par un homme rancunier ?

GEORGE - Écoutez...

LINUS FRANK - Très bien, changeons de sujet. Comme vous dites, parlons de votre programme. Et de ses fluctuations. Parlons de l'allègement fiscal sur les prêts immobiliers.

GEORGE - Ah oui. (Il s'arrête, il est pris de court par ce brusque changement de registre, mais essaye de le cacher.) Oui, bien sûr.

LINUS FRANK - Il n'y a aucune mention dans votre manifeste d'un quelconque projet visant à supprimer cet avantage fiscal.

GEORGE - Non. Nous n'avons pas ce projet.

LINUS FRANK - Et pourtant, si je ne me trompe, jusque tout récemment vous étiez décidé à le supprimer.

GEORGE - Le supprimer ? Non, c'est absolument faux.

LINUS FRANK - Vous comprenez, on m'a dit, de source sûre, que ce projet de suppression existait. Qu'il figurait dans la première version du manifeste. Et qu'il en a été retiré au dernier moment.

GEORGE - fronce les sourcils. Je ne pense pas.

LINUS FRANK - Le 14 novembre, sur vos instructions, un paragraphe entier a été supprimé...

GEORGE - Non, je pense que vous faites erreur.

LINUS FRANK - Vous voulez dire que vous le niez ? Vous

niez que cette proposition a été retirée ?

GEORGE - Pour l'allègement fiscal sur les emprunts immobiliers, cela n'a jamais été mon intention... Vous me posez la question, je vous réponds, je veux que ce soit clair...

LINUS FRANK - La vérité s'il vous plaît M. Jones...

GEORGE - Il n'a jamais été question que cette proposition figure dans le texte définitif du manifeste.

LINUS FRANK - Ah voilà, bien, enfin, enfin on avance, donc vous admettez maintenant qu'elle y a figuré pendant un temps.

GEORGE - Eh bien...

LINUS FRANK - Qui l'a retirée ? C'est ça ma question. L'avez-vous ou ne l'avez-vous pas retirée ?

GEORGE - Je ne l'ai pas retirée.

LINUS FRANK - Vraiment ? Vraiment ? Ce n'est pas ce qu'on m'a dit.

GEORGE - Vous me traitez de menteur ?

Un silence terrible. Linus attend, puis esquisse un sourire.

LINUS FRANK - Je ne vous traite de rien du tout. C'est aux spectateurs d'en décider. Merci M. Jones.

ÉQUIPE

Aurélie VAN DEN DAELE- MISE EN SCÈNE

Après une formation de comédienne, elle intègre la formation à la mise en scène au CNSAD, qui lui permet d'approfondir et de théoriser une pratique acquise lors d'assistanats de spectacles, avec Antoine Caubet (notamment avec le compagnonnage de la DRAC ile de France pour Oedipe Roi de Sophocle), Quentin Defalt et François Rancillac. Elle dirige le DEUG DOEN GROUP (DDG), groupe de travail qui interroge les glissements entre les disciplines et le réancrage des formes artistiques dans la cité.

Actuellement, elle est artiste associée dans deux : le Théâtre de l'aquarium-cartoucherie de Vincennes et la Ferme de Bel Ebat- Théâtre de Guyancourt. Dans ces deux lieux, co-producteurs des projets, elle crée ou présente ses spectacles : Le diptyque Avant l'oubli, se retrouver composé de deux pièces contemporaines : Peggy Pickit voit la face de Dieu de Roland Schimmelpfennig et Dans les veines ralenties, d'Elsa Granat, d'après Cris et Chuchotements d'Ingmar Bergman, Angels in America de Tony Kushner, épopée de 5h sur l'arrivée du sida, dans l'Amérique des années 80 de Ronald Reagan ou encore Métamorphoses d'après Ovide et Ted Hughes. Crée à la Ferme de Bel Ebat puis joué au Théâtre de l'Aquarium pour 24 dates.

Elle a également créé Top Girls de Cray Churchill et des formes plus légères, performatives Le saut de l'Ange de Sidney Ali Mehelleb, forme pour piscine, et Pluie d'été

d'après le roman de Marguerite Duras, forme à jouer partout.

Passionnée par la transmission, elle développe d'importantes actions artistiques dans les Yvelines et à Paris : Option théâtre, ateliers avec des scolaires, ateliers avec des femmes isolées. Avec le théâtre de l'Aquarium, elle dirige un ateliers avec des amateurs, et un ambitieux projet le TOUS EN SCÈNE avec des conservatoires d'arrondissements. Ce travail est mené avec l'exigence d'une transmission des formes contemporaines et d'un regard de spectateur actif. Elle travaille également avec le CFA d'Asnières, l'EDT à Corbeil Essones et de nombreux lieux de formation des comédiens.

LE COLLECTIF IN VIVO : ELABORATION DU DISPOSITIF

Julien DUBUC-LUMIERES et VIDEO

Après deux années au Grim Edif où il obtient un BTS de régisseur lumière, Julien Dubuc intègre le département Réalisation lumière de l'ENSATT dont il sort diplômé en 2011. Il débute son travail de créateur lumière à Lyon avec Catherine Hargreaves, Julie Tarnat, Charly Marty, Antonella Amirante, Matthias Langhoff (dans le cadre de fin de cursus de l'ENSATT) mais aussi à Agen avec le Théâtre du Jour et la compagnie Pierre Debauche (Alan Boone / Vincent Poirier). Plus récemment, il collabore avec Vincent Delerm, Kery James, Jean-Pierre Baro, Carole Thibaut, Jean-Claude Cotillard, Bertrand Bossard, Clémence Labatut, Jane Piot et Yannik Lan-

drein.

Il conçoit aussi la lumière et la vidéo des spectacles d'Aurélie Van Den Daele et du Deug Doen Group, depuis le début du travail. Il s'investit régulièrement en tant que vidéaste sur ces projets. Il développe en parallèle des objets vidéos dont le projet évolutif (ailleurs) OO et réalise MAD, vidéo de 7 minutes présentée en 2015 au Anciennes Cuisines (Ville-Evrard). Il a tout dernièrement créé sa première installation plastique et vidéo Hado dans le cadre de la 8e édition de Chemins d'art en Armagnac.

En 2011, il co-fonde le collectif INVIVO dont il est artiste membre. Ce collectif lui permet d'expérimenter et de réaliser des formes hybrides, entre théâtre, art immersif et technologie. C'est aujourd'hui aux croisements de la vidéo, de la lumière, de la scénographie et des arts numériques qu'il entrevoit sa pratique d'artiste.

Chloé DUMAS-SCENOGRAPHIE

Scénographe diplômée de l'ENSATT en 2011, Chloé Dumas a également suivi la formation Design d'espace de l'Ecole Olivier de Serres et est titulaire d'une licence d'Etudes théâtrales à Paris III.

Chloé Dumas collabore régulièrement avec le Deug Doen Group d'Aurélie Van Den Daele, pour lequel elle a créé la scénographie des spectacles Peggy Pickit voit la face de Dieu, Dans les veines ralenties, Angels in America ou encore Métamorphoses.

Elle travaille aussi avec le collectif suisse Sur un Malentendu.

Elle a travaillé également avec Carole Thibaut (scénographie de L'Enfant -Drame rural

et Liaison Contemporaine, installation immersive présentée au Festival des Bains Numériques à Enghien-les-bains en juin 2014). Elle collabore également avec la Plateforme Locus Solus de Thierry Bordereau, la compagnie suisse Skoln A ThTr ainsi que la compagnie Nova.

En 2011, elle co-fonde le collectif INVIVO qui vise à créer des formes scéniques immersives, alliant théâtre et art numérique. Le collectif lui permet de développer un travail personnel ainsi que des collaborations avec artistes et metteurs en scène. Par son travail, Chloé Dumas conçoit la scène comme un véritable territoire d'expérimentation scénique où elle cherche à créer une pluralité de niveaux de lectures.

Grégoire DURRANDE-SON

Diplômé de l'ENSATT en réalisation sonore, il participe à différents projets d'école, dirigés par Matthias Langhoff, Simon Deletang et Arpàd Schilling. A partir de 2012, il créé les bandes sons de différents spectacles (Lambada de la Cie Moebius, Les Accapareurs m.e.s. Clément Carabédian / Histoire de Vies m.e.s. Isabelle Lombard / Les inquiets et les brutes m.e.s. Olivier Martinaud / Pharmakos m.e.s Jonathan Moussali, Les Bâtisseurs d'Empire m.e.s. Vincent Ecrepont / Babacar ou l'Antelope m.e.s Sidney Ali Mehelleb).

Il collabore régulièrement avec le DEUG DOEN GROUP pour lequel il élabore les bandes sons des spectacles ANGELS IN AMERICA et METAMORPHOSES.

Il propose également des installations et créations musicales personnelles (Mix'Cuisine, CharlieBeatBox avec Charles Robert)

et conseille et réalise des dispositifs sonores sur mesure (Monodisco de Philippe Ménard, Loop Machine de Julien Barathay). Il travaille également en tant que régisseur son de tournée pour le théâtre, la musique et la danse (Où j'ai laissé mon âme m.e.s. François Duval / Parfois je rêve que je vois du collectif INVIVO / Ah Q! de Tao Yu / Radio Manie avec Guy-Loup Boisneau / Threads composition Roque Rivas, Je suis un pur produit de ce siècle de Lise Cassaza). Aujourd'hui, Grégoire Durrande poursuit son travail de créateur sonore dans différents projets personnels et collaborations artistiques et participe au fonctionnement et aux créations du collectif INVIVO.

Mara BIJELJAC- COLLABORATION ARTISTIQUE

Elle se forme au jeu d'acteur à l'Ecole Le Magasin et Claude Matthieu, en parallèle elle rencontre la compagnie LA RUMEUR (direction Patrice Bigel) avec laquelle elle collabore et participe aux créations théâtrales mêlant danse, théâtre, et vidéo, traversant œuvres classiques et contemporaines durant de nombreuses années. Elle s'engage dans la transmission très tôt et travaille avec différents publics à la création de formes théâtrales et de spectacles (enfants, lycéens, Ecole de la deuxième chance). Convaincue que la transmission est essentielle au travail de l'acteur, mais aussi à l'épanouissement des individus au sein d'une même société. Elle entame une collaboration avec Aurelie Van Den Daele au sein du DEUG DOEN GROUP comme assistante à la mise en scène pour Angels in America, et comme comédienne

dans Métamorphoses. Actuellement elle travaille avec Fatima Soualhia-Manet autour du livre « Trop de peine, femmes en prisons » de Jane Evelyn Atwood qui jouera cette saison dans différents lieux parisiens : Plateaux sauvages, La loge... En constante recherche de nouvelles formes d'expressions artistiques et d'expérimentation ses projets sont à l'image de ses envies, plurielles, politiques et transdisciplinaires.

Elisabeth CERQUEIRA-COSTUMES

Elisabeth Cerqueira s'est formée à la Chambre syndicale de la haute couture parisienne, à l'AICP école internationale de coupe de paris et à l'ATEC école de costumes de théâtre. Elle a partagé les aventures théâtrales des metteurs en scène tels que Ariane Mnouchkine, Bartabas, Daniel Jeanneteau, Didier Bezace, Michel Didym, Emmanuel Demarcy Motta, Awat, Joel Pommerat, Cervantes, Philippe Adrien...

Actuellement elle travaille avec Julie Bérès et les Chiens de Navarre pour qui elle crée les costumes. Elle collabore avec le DEUG DOEN GROUP depuis METAMORPHOSES. Parallèlement, elle suit des formations en broderie, en teinture, en création textile.

LE JEU

Emilie CAZENAVE

Elle commence sa formation à l'Ecole du Théâtre National de Chaillot ainsi qu'à l'Ecole du Studio d'Asnières. Elle continue de se former

régulièrement auprès de Steve Kalfa, lors de training dans le cadre des Ateliers de l'Ouest. En 2005, elle rejoint la Compagnie Jean-Louis Martin-Barbaz. Sous sa direction elle interprète le rôle de Varia dans La Cerisaie et celui d'Amélie dans Occupe-toi d'Amélie de Feydeau rôle pour lequel elle sera nommée aux Molières 2006 dans la catégorie révélation théâtrale. En 2008, elle joue dans Mon Copperfield d'après Charles Dickens, adaptation et mise en scène de Dominique Sarrazin au Théâtre du Nord de Lille. En 2009 elle sera Alice dans A voir Absolument au Théâtre des Mathurins, mis par Nicolas Lartigue. La même année, Nicolas Briançon lui offrira le rôle de Maria dans La Nuit des Rois au Théâtre Comédia. En Juin 2010 elle crée le rôle de Marthe dans L'Echange de Claudel m.e.s par Valérie Castel-Jordy, qu'elle reprendra en Avignon à l'été 2014. En Octobre 2014, elle entamera la tournée d'un spectacle, m.e.s par Yves Pignot intitulé Angèle dans lequel elle interprète le rôle titre. En Novembre 2015 elle joue le rôle d'Harper dans Angels in America m.e.s par Aurélie Van Den Daele au Théâtre de l'aquarium. Au cinéma on la retrouve dans 16 ans ou presque film de Tristan Séguela, La fille du puisatier de Daniel Auteuil et dans Ils sont partout d'Yvan Attal. Elle reprendra Le Voyage de Benjamin au Théâtre de la ville en Octobre prochain, spectacle jeune public m.e.s par Brigitte Jacques en Janvier 2016, et sera prochainement Sandrine dans le prochain film de Cécilia Rouaud, aux côtés notamment de Jean-Pierre Bacri et Vanessa Paradis.

Grégory CORRE

Il débute en 2006 dans des spectacles de rue, burlesque, visuel, de clown mais aussi de café théâtre.

En 2009 il intègre la compagnie du Vélo Volé pour Le Mariage de Figaro et enchaînera Roméo et Juliette, les Quatre morts de Marie, le jeu de l'amour et du hasard, au Théâtre du Lucernaire, au festival d'Avignon et en tournée.

En 2012 il participe à la création de BURNOUT d'Alexandra Badéa à la Comédie de Reims sous la direction de Jonathan Michel, jeune metteur en scène du collectif artistique de Ludovic Lagarde. Travail qu'il continuera en décembre 2016 avec la même équipe ainsi que la compagnie Jabberwock, pour la création d'un texte inédit du même auteur BREAKING THE NEWS, toujours à la Comédie de Reims.

En 2013 il joue Hot House d'Harold Pinter au Lucernaire avec son collectif créé pour l'occasion.

Début 2015 il intègre deux compagnies : Le Puits qui Parle pour la création de La Partie Continue de Jean Michel Beaudouin, et Miroir et Métaphore, dirigée par Daniel Mesguich, dans deux spectacles : Trahisons d'Harold Pinter en tournée, et Le Prince Travesti de Marivaux, joué au théâtre du Chêne Noir lors du Festival d'Avignon 2015 puis en tournée.

Depuis mars 2017 il a rejoint la Compagnie N°8 dans Garden Party, ainsi que Le Deug Doen Group et Aurélie Van Den Daele pour la création de l'Absence de guerre de David Hare au théâtre de l'Aquarium créé en Janvier 2019 et en tournée.

Depuis 2013 il coécrit COUPEZ ! avec Jonathan Michel, une série courte humoristique qui a remporté le prix des collégiens de la meilleure série courte au festival de fiction de la Rochelle en 2014. COUPEZ ! est soutenue par le CNC.

Il écrit aussi pour le théâtre une tragicomédie : Les Mémoires de Paul Palandin actuellement en recherche de production.

Grégory FERNANDES

Parallèlement à des études d'Histoire de l'Art, il suit une formation dans la musique et le chant puis il entre au Conservatoire National d'Art Dramatique de Clermont-Ferrand dont il sort diplômé en 2006. Comme acteur, il travaille sous la direction de Rachel Dufour dans L'Annonce faite à Marie de Paul Claudel, Agathe Alexis dans Le Pain dur de Paul Claudel, La Nuit de l'ours d'Ignacio del Moral et Huis Clos de Jean-Paul Sartre ; en tournée, il intègre la reprise de La Bande du Tabou. En 2006, il adapte et met en scène L'Ecume des jours de Boris Vian qu'il créé à Clermont-Ferrand. Depuis 2007, il est l'assistant à la mise en scène d'Agathe Alexis. Il participe, comme collaborateur artistique du Théodoros Group, aux créations du Visage des poings de Jocelyn Lagarrigue en juin 2011 ainsi que de Norma Jeane d'après Blonde de Joyce Carol Oates m.e.s de John Arnold en janvier 2012 au Théâtre des Quartiers d'Ivry. La même année il entame une collaboration artistique avec le Deug Doen Group sur les créations de Peggy Pickit voit la face de Dieu de Roland Schimmelpfennig et Dans les veines ralenties d'Elsa Granat. Il joue dans Angels in

America de Tony Kushner m.e.s par Aurélie Van den Daele. Intéressé par la transmission, Grégory donne également depuis plusieurs années des ateliers de pratique théâtrale auprès de publics divers : établissements scolaires, centres pénitenciers... Il crée en 2013 sa compagnie, La Fabrique M7 et crée sa première mise en scène Tristesse animal noir d'Anja Hilling au Théâtre de L'Atalante en septembre 2017.

Alexandre LE NOURS

Alexandre Le Nours est un comédien précoce, il est champion de France Juniors d'improvisation à ses 15 ans et s'est ensuite formé au Conservatoire d'Art Dramatique de Tours puis à l'Ecole Régionale d'Acteurs de Cannes. Il joue régulièrement avec les Compagnies Théâtre à Cru, dirigée par Alexis Argentol, et Lackaal Duckric, dirigée par Françoise Bouvard. Il a auparavant travaillé sous la direction de Jean-Pierre Vincent dans Les Prétendants de JL. Lagarce et Pancomedia de B. Strauss, Mahtilde Monnier dans Sursauts, Delphine Eliet dans le cadre de stages, Arnaud Pirault dans Partage de midi de P. Claudel et The Playground et l'IRMAR dans Du caractère relatif... Avec Stéphane Gasc et Edith Mérieau, il a créé L'Employeur, compagnie qui a mis en scène Atteintes à sa vie de M. Crimp, Aux prises de la vie courante de E. Savitzkaya et Le Temps nous manquera de S. Gasc. Il a été engagé par David Gauchard pour Ekaterina Ivanovna de L. Andreiev et Julien Bonnet pour Le nez dans la serrure. En 2015, il est engagé par Aurelie Van Den Daele pour jouer dans son spectacle Angels in

in America de Tony Kushner puis en 2017 dans Métamorphoses d'après Ovide & les Contes d'Ovide de Ted Hughes.

Julie LE LAGADEC

Après une formation intensive de comédienne au Studio Alain de Bock et l'obtention d'un licence en Arts du spectacle - option théâtre à la Sorbonne-Nouvelle Paris 3, elle complète sa formation en suivant des cours de commedia dell'Arte sous la direction de Jean-Hervé Appéré et des cours de facture de masque à Paris-atelier sous la direction de Thierry François. Ainsi, elle a suivi des enseignements divers (le clown, la commedia, l'improvisation, la diction, l'interprétation, l'es-crime artistique, la création de masque) avec différents professeurs. Au sein du Deug Doen Group, avec qui elle travaille depuis 7 ans, elle joue dans Top Girls de Caryl Churchill, Dans les veines ralenties de Elsa Granat, ANGELS IN AMERICA de Tony Kushner et Pluie d'été de Marguerite Duras. Elle a également été assistante à la mise en scène pour METAMORPHOSES d'après Ovide et Ted Hughes. Sous la direction d'Aurélie Van Den Daele, elle participe activement au travail de transmission lors des ateliers avec différents types de publics. Depuis 15 ans, elle travaille pour le Favier Théâtre. C'est avec cette compagnie qu'elle a commencé son travail de comédienne. Aujourd'hui, elle joue, assiste à la mise-en-scène, crée des spectacles pour les collèges et lycées et dirige des ateliers pour des comédiens amateurs. Pour engager un théâtre populaire et favoriser le lien social, le Favier Théâtre crée des pièces de théâtre - pour les villes, les communautés d'agglomé-

ration et de communes d'Île-de-France et de provinces - qui rassemblent sur scène des professionnels du spectacle, la population locale et les associations. En parallèle, elle travaille avec la compagnie du Théâtre Perché, sous la direction artistique d'Aurore Erguy et joue dans Get Happy, de Damien Macdonald, Spectacle burlesque et déambulatoire dans la Forêt de Paucourt dans le Loiret et dans MAESTRIA, d'après Le maître et Marguerite, adapté par Sidney Ali Mehelleb et m.e.s par Aurélie VAN DEN DAELE. Elle donne des ateliers théâtre à des enfants, collégiens, lycéens et adultes pour la compagnie du Proscenium à Pringy, pour le CRIFIE (comité d'entreprise) d'Axa à Nanterre, et lors de résidences d'artistes en milieu scolaire dans les Yvelines.

Sidney Ali MEHELLEB

Après une formation d'acteur au Studio Théâtre d'Asnières et plusieurs années au sein de leur compagnie il travaille avec plusieurs metteurs en scène : pour la Compagnie Jean-Louis Martin Barbaz travaillant sous la direction de Chantal Deruaz, Patrick Simon, Hervé Van Der Meulen, Yveline Hamon et Jean-Marc Hoolbecq. Puis Valérie Castel Jordy, Adrien Béal, Wajdi Mouawad et Laurent Pelly au Théâtre National de Toulouse et en tournée. Il travaille avec le DEUG DOEN GROUP, et joue dans ANGELS IN AMERICA. Il joue également sous la direction de Matthieu Dandreau, pour le projet DIONYSOS, et sous la direction de Pascal Neyron pour un cabaret au Bal Blomet. En parallèle, il commence à écrire pour la scène. Sa première pièce BABACAR ou l'An-

tilope reçoit l'Aide à La Création du Centre National du Théâtre en novembre 2013.

Il met en scène le spectacle en janvier 2017 au Théâtre 13 Seine Paris puis en tournée. Grâce à cette pièce, Le Centre National des Écritures du Spectacle - La Chartreuse Ville-neuve Lez Avignon lui propose une résidence. SPLIT voit le jour, une histoire d'amitié brisée par le nationalisme montant en Ex-Yougoslavie. Auteur en résidence à La Nacelle Aubergenville, alors sous la direction de Eudes Labrusse. Il y écrit une pièce «pour piscine» LE SAUT DE L'ANGE m.e.s par Aurélie Van Den Daele. Pour le Théâtre, Sidney a écrit également ICHAM, QUATRE PAR TROIS, SWING RING, MAESTRIA d'après Le Maître et Marguerite de M. Bulgakov. Et pour le cinéma, DE VRAIS P'TITS MOINEAUX (court métrage) et PORTRAITS (long métrage). Chaque année, Sidney mène des ateliers de transmission autour de l'écriture théâtrale, des ateliers de création et de jeu avec des enfants ou des adultes amateurs. Ces projets le conduisent à écrire pour le groupe qui participe à ces ateliers.

L'objectif est de se mettre au coeur du processus de création, d'inspirations qui conduit au jeu, à l'écriture et à la créativité. Il a mis en scène DIS CAMION ! de Claire Barrabès, BIG SHOOT de Koffi Kwahulé, LES PIRATES RESCAPÉS et LE VENTRE et LA PENDULE.

Marie QUIQUEMPOIS

Comédienne formée en Martinique, elle travaille avec la compagnie Théâtre Corps Beaux dans Manteca de Alberto Pedro Torriente, création collective au Pulsion Théâtre

pour le festival off d'Avignon, au festival de théâtre de Roumanie, au TOMA (théâtre d'Outre Mer en Avignon) et au CMAC, Scène nationale de Martinique. Le spectacle reçoit le prix de la presse du Festival Avignon 2007. Elle joue aussi dans Suicidame, de et m.e.s par Yoshvani Médina, au CMAC, au TOMA pour le festival Avignon off et au Centre des Arts de Guadeloupe, dans Les Monologues du Vagin d'Eve Ensler, mes de Yoshvani Medina à l'Atrium puis à Madiana. De retour à Paris, elle s'investit dans le Deug Doen Group et joue dans TOP GIRLS de Caryl Churchill, m.e.s Aurélie Van den Daele puis dans Dans les veines ralenties d'après Cris et Chuchotements de Bergman et plus récemment dans Angels in America de Tony Kushner et Pluie d'été, d'après le roman de Marguerite Duras. Elle joue également sous la direction de Quentin Defalt, dans le spectacle Contes, d'après des Contes d'Andersen et de Grimm au théâtre de la Porte Saint-Martin et en tournée, et dans La Reine des Neiges au théâtre de l'Atelier et en tournée dans toute la France. Elle travaille aussi avec la compagnie du Théâtre Perché, pour laquelle elle joue dans Maestria, de Sidney Ali Mehelleb, m.e.s par Aurélie Van Den Daele. Elle joue dans Tristesse Animal noir d'Anja Hilling, au Théâtre de l'Atalante, mes par Grégory Fernandes. Elle travaille également dans l'audiovisuel : elle est l'actrice principale du court-métrage Solange par le collectif Martiniquais Pagod, a participé au film Aliker de Guy Deslauriers ainsi qu'à la série Nos Enfants Chéris de Benoit Cohen. Elle est également intervenante théâtre au sein du groupe pour différents ateliers, notamment dans le cadre de résidence d'artistes en milieu scolaire.

Victor VEYRON

Il intègre en 2003 la classe de Lisa Viet au Conservatoire municipal Frédéric Chopin à Paris. Il a joué pendant de nombreuses années sous la direction d'Arny Berry avec La Société des Ecrans. En parallèle, il a travaillé avec Jérôme Tomray, Mylène Haranger, Jean Patrick Vieu, Dalia Bonnet... Depuis 2014, il joue avec la compagnie des Chiens De Pailles avec Simon Fraud. Il jouera cette saison au Théâtre 13 La maladie de la Famille M de Fausto Paravidino. Il travaille également avec Sidney Ali Mehelleb, avec la compagnie des manoeuvres mais aussi la saison dernière pour Babacar ou l'antilope de Sidney Ali Mehelleb, au théâtre 13 et en tournée. Depuis 2016 il travaille sous la direction d'Aurelie Van Den Daele pour le Deug Doen Group, en jeu ou en technique. Il joue notamment dans Le saut de l'Ange, de Sidney Ali Mehelleb, pièce pour piscine. Il est également régisseur lumière et vidéo pour ANGELS IN AMERICA. Il a joué les textes des auteurs de la Beat Génération, de Jean Baudrillard, de Georges Bataille, d'Emile Cioran... D'auteurs contemporains : Arny Berry, Joël Jouanneau, Mylène Haranger, Jean Claude Grumberg, Claire Barrabès, Fausto Paravidino, Sidney Ali Mehelleb. Et aussi Shakespeare, Marivaux et Tchekhov. Il a participé à la dramatique radiophonique « parole du jour J » pour la maison de la radio et au stage « le comédien et la synchro » dirigé par Laura Koffler à l'INA. Depuis 2005, Victor développe aussi son activité de technicien. Tour à tour, créateur lumière, constructeur, machiniste, il assiste Gerald Karlikow pour la mise en lumière de la basilique notre dame des victoires à Paris.

Il a travaillé pour la fondation Cartier pour l'art contemporain, la Compagnie Oposito, la société des écrans, la Compagnie des chiens de pailles et le Théâtre Cazaril. En 2014, il est l'auteur du spot « Ivresses » réalisé par Guillaume Canet pour l'association Ferdinand.

DEUG DOEN GROUP

www.deugdoengroup.org

siret : 501 970 180 00037

code APE : 9001Z

Licence : 21066198

Contact artistique : Aurélie VAN DEN DAELE

deugdoengroup@gmail.com

06/07/29/85/78

Contact administratif : Alexandre DELAWARDE

ad.deugdoengroup@gmail.com

06/63/24/46/00

Contact diffusion : Boite Noire

bonjour@boitenoire.fr

07/83/99/01/17